

dienne des âmes, a la mission et le devoir de protester, de flétrir ces produits malsains et d'en écarter ses fidèles.

Ce préjugé dissipé, quels sont les prétextes qu'on invoque pour se livrer aux mauvaises lectures ?

I.—*Je n'y vois rien de mauvais !*

RÉPONSE.—Des yeux mieux ouverts et plus clairvoyants que les vôtres, ceux de votre Mère la Sainte Eglise, toujours inspirée par son divin Fondateur, y voient du mauvais. Seriez-vous plus sage qu'elle ? Supporteriez-vous qu'on vous attaque vous ou quelqu'un des vôtres comme on attaque, dans ces journaux et ces livres, votre Dieu, votre religion et vos prêtres ?

II.—*Je ne cherche que l'art.*

RÉPONSE.—Ah! oui. L'art purifie tout! Le vase d'or dans lequel on boirait un poison le rendrait-il inoffensif ? L'art, croyez-le bien, est trop beau par lui-même pour qu'il cherche dans l'immondice un nouvel éclat.

III.—*Je suis à l'abri du danger.*

RÉPONSE.—Qui êtes-vous donc pour parler ainsi, quand on a vu tomber des hommes comparables par leurs vertus aux cèdres du Liban et aux grands chênes de nos forêts ? — Les mauvaises lectures créent autour d'elles une atmosphère irrespirable pour beaucoup, malsaine et énervante des énergies chrétiennes pour tous.

IV.—*Il faut connaître tout ce qui se passe.*

RÉPONSE.—Encore n'est-il pas nécessaire pour cela de descendre dans les égouts. Que de mensonges, de falsifications de statistiques et de textes sont jetés quotidiennement en pâture aux lecteurs de journaux impies! Les récents événements d'Espagne et de Portugal nous l'ont démontré à suffisance.